



## SAINT BERNARD 1090 – 1153 Abbé et docteur de l'Église

ou la conversion du désir et le plaisir spirituel de l'Amour Vrai !

### I- SA VIE:

Nous sommes au début du XII<sup>ème</sup> siècle, au château de Fontaines, près de Dijon. Bernard, fils d'un chevalier du duc de Bourgogne, aurait pu rêver de passer sa vie entre chasses et tournois, littérature et conquêtes galantes. Ce jeune homme, grand, svelte et beau, est plus attiré par le silence des forêts, propice à la rencontre avec Dieu. **A 20 ans, dans une église où il prie, il entend la voix du Seigneur.** Cet entraîneur d'hommes surprend lorsqu'il frappe à la porte de Cîteaux en 1112 (qui donnera le nom de cistercien), car il n'est pas seul ! Bernard entraîne avec lui une trentaine de jeunes nobles, parmi lesquels plusieurs de ses frères et de ses cousins. Pendant sa vie d'Abbé à Cîteaux, il ne fonde pas moins de soixante-huit monastères. A travers la réforme cistercienne, Bernard aura à cœur de guider ses frères dans un retour rigoureux à la vie bénédictine à travers une vie de solitude, austère, pauvre et simple. Avec ses frères, il se lève au milieu de la nuit pour chanter la louange de Dieu (office divin), étudie les textes bibliques (lectio divina), et n'hésite pas à relever ses manches pour de lourds travaux manuels. Bernard et ses compagnons n'appliquent-ils pas ainsi ce que Saint Benoît résumait en deux mots : « *Prie et travaille !* » **Combattre le relâchement du clergé séculier**, s'opposer à l'antipape Anaclet<sup>1</sup>, promouvoir la seconde croisade, **Bernard intervient beaucoup dans la vie de l'Église. Son œuvre littéraire est féconde** avec huit traités sur des questions monastiques, deux cent homélies (dont celle sur le Cantique des Cantiques) et plus de cinq cent lettres. La source de cette incroyable fécondité, il ne faut pas la chercher ailleurs que dans sa quête infatigable de Dieu.

L'amour qui l'a saisi à vingt ans dans une église ne demande rien moins que tout.

### II- LE MOINE

1. **Priorité à la Charité** : Le moine doit apprendre à aimer, à s'aimer lui-même, à aimer ses frères, à aimer Dieu. Le monastère est donc une école de charité. La fidélité à la Règle, la pauvreté, l'austérité, la simplicité, le détachement, l'obéissance, l'humilité, le rejet de la volonté propre sont au service de cette charité et animés par cette charité, cet amour de soi, des frères et de Dieu.

- **Fidélité à la règle** : avons-nous une règle de vie, un chemin de vie auquel nous sommes fidèles ?
- **Vivons-nous la pauvreté** ? Les moines ne possèdent rien personnellement mais les moines comme Frère Luc de Tibhirine nous disent que la pauvreté, c'est être « vulnérable » et non blindé, imperméable, c'est accepter d'être « désinstallé », accepter « l'incertitude » du lendemain, « ne se cramponner à rien », « se laisser critiquer », « remettre ses idées en

---

<sup>1</sup> Anaclet II (*Pietro Pierleoni*) est antipape du 14 février 1130 à sa mort, le 25 janvier 1138. Son rival est le pape Innocent II soutenu par Bernard.

question », « accepter de croire qu'on n'a encore rien compris », accepter « le manque », la dépendance, les limites, l'impuissance au lieu d'être « suffisant » et satisfait de soi, etc... et surtout accepter de « se laisser faire par Dieu », par les autres, par la vie telle qu'elle est...

- **Vivons-nous l'austérité** non à la manière des moines cisterciens mais en ne cherchant pas de plus en plus de confort, en nous donnant une discipline de vie, une « ascèse » qui met à distance l'abondance, la consommation, la facilité, en étant rigoureux et exigeants envers nous-mêmes ?
- **Sommes-nous simples ou trop compliqués** dans notre pensée, dans notre relation aux autres, dans notre manière de vivre en nous contentant de peu, dans notre Foi ?
- **Si les moines se détachent de tout, de quoi devons-nous nous détacher nous-mêmes pour être libres intérieurement ?**
- **L'obéissance** : voir n° 3
- **Travaillons-nous l'humilité** non en nous dévalorisant mais en chantant la gloire de Dieu et notre petitesse devant Lui comme le dit Madeline Delbrêl ?
- **Acceptons-nous de ne pas imposer notre volonté mais de nous adapter à la volonté des autres et surtout à faire la volonté de Dieu ?**
- **Toutes ces valeurs monastiques et toutes les autres valeurs que nous vivons nous-mêmes** sont-elles vécues avec amour et augmentent-elles notre amour de Dieu, des autres, de nous-mêmes, notre vie doit être « une école de charité. »

### **Exercice pratique :**

Mettre de l'amour dans tout ce qu'on fait et surtout dans toutes les valeurs que l'on vit.

### **2. Se convertir sans cesse :**

Pour arriver à cette charité, à cet amour qui comble le désir humain profond, il faut se convertir, **mortifier ses sens pour les subordonner à l'intelligence et à la raison, et surtout purifier ses désirs pour les orienter vers Dieu : c'est le « recueillement »** : toute la dynamique des désirs purifiés s'oriente et s'unifie en un seul désir : celui de l'amour de Dieu. On fait taire tous les autres désirs pour ne désirer que Dieu et être comblé par lui : « *le silence ascétique devient pour moi un silence mystique.* »

Se convertir, c'est donc « recueillir », canaliser nos sens et nos désirs vers Dieu, cultiver les sens spirituels et les désirs spirituels : arriver à regarder en voyant Dieu en toute chose, à entendre l'appel de Dieu dans ce qu'on écoute, à sentir Dieu dans ce qu'on ressent, à goûter Dieu dans ce qu'on savoure, à toucher Dieu dans ce qu'on entreprend et tente de faire, à désirer Dieu et son amour dans ce qu'on désire humainement.

### **3. Obéir et être stable :**

Pour garantir le recueillement qui canalise nos sens et nos désirs vers Dieu, et éviter la dispersion, piège du démon le diviseur, **St Bernard demande l'obéissance et la stabilité** comme St Benoît. La stabilité monastique c'est le vœu de rester toujours au même endroit, dans la même abbaye « *pour pousser où Dieu nous a plantés* » comme le dit St François de Sales.

Question : **la stabilité est-elle bonne** ou le changement (nominations... déménagements...) est-il préférable ?...

Sommes-nous **stables** dans nos idées, nos états d'âme, notre vie affective, notre Foi et notre vie spirituelle ?...

**L'obéissance** : Pour St Bernard elle a 7 degrés : **le moine doit obéir « volontiers simplement, joyeusement, promptement, humblement, virilement, et avec persévérance ! »** Obéissons-nous à nos supérieurs religieux ou plutôt comme le dit Madeleine Delbrêl « **aux menues circonstances de la vie ordinaire qui sont pour nous des supérieurs fidèles** » comme « *la sonnerie du téléphone, l'autobus qui n'arrive pas, la clé qui tourne mal... notre voisin de banquette qui tient toute la place... le froid, le chaud... la migraine, le mal de dent...* » ? **Obéissons-nous à notre devoir quotidien** et à ses exigences... **volontiers**, avec cœur, avec élan ? **Simplement**, spontanément, sans discuter et couper les cheveux en quatre ? **Joyeusement**, avec joie, humour, décontraction ? **Promptement**, sans traîner les pieds, sans tourner en rond ? **Humblement**, en acceptant les contrariétés et les humiliations des circonstances de la vie quotidienne ? **Virilement** : avec force et vigueur et non mollesse passive ? **Avec persévérance**, en ne relâchant pas notre effort car après un problème il y en a un autre et il faut sans cesse recommencer ?...

## **Exercice spirituel :**

**Chercher Dieu en toute chose avec tout notre être**, et notamment avec tous nos sens et tous nos désirs. Toujours nous demander : est-ce bien Dieu que je cherche et désire dans tout ce que je fais ?

### **4. Lutter contre l'acédie :**

Quand le moine tombe dans « **l'acédie** », l'ennui de la monotonie, il **doit stimuler son amour de Dieu**. Si le quotidien apparaît fade, c'est qu'il n'aime pas, **car Dieu se manifeste à lui d'une façon chaque jour différente**. Le moine doit naître chaque jour à Dieu. Si la vie du moine devient pesante et difficile, **il faut persévérer**, car plus le joug du Seigneur s'accroît, plus il est facile à porter, de même que plus les oiseaux ont de plumes plus ils peuvent voler ! ... Si le moine est tenté par **le découragement**, il doit demeurer fidèle : « *Lorsque vous vous sentez tomber dans l'engourdissement, la tiédeur ou l'ennui* » dit Bernard à ses moines de Clairvaux, « *n'entrez pas pour cela en défiance. Ne quittez pas vos exercices spirituels, mais cherchez la main de celui qui peut vous assister ... Nous nous plaignons tous que la grâce nous manque, mais la grâce pourrait peut-être se plaindre beaucoup plus justement que c'est nous qui, le plus souvent, lui manquons ! ...* »

St Bernard insiste donc sur la volonté, **le travail de la volonté** mis au service de l'Amour Charité. La volonté permet de **tout faire avec cœur et ardeur** et non à contre cœur, dans la tiédeur, la sécheresse. D'autre part, le travail sur la volonté consiste à **se débarrasser de sa volonté propre** pour arriver à **la volonté commune**, au partage de la charité, ce qui suppose beaucoup d'humilité

et la mort à soi-même.

Si nous perdons le goût et la motivation de ce que nous faisons, ne nous décourageons pas, persévérons en faisant confiance à la grâce de Dieu qui nous aidera à traverser ce passage à vide et cherchons de nouvelles motivations : un nouveau sens et un nouveau but à ce que nous faisons jusqu'à ce que ce nouveau sens, ce nouveau but nous redonnent souffle, élan, goût !

### Exercice pratique:

**Lutter contre la routine et l'ennui de la monotonie en redonnant un nouveau sens et un nouveau but au domaine de notre vie le plus routinier et le plus ennuyeux et garder confiance en Dieu et en sa grâce !**

#### 5. Prier avec amour :

##### a) Les trois sommets de la prière :

**Le moine doit prier, mais que sa prière soit amour : la prière est un désir ardent** qui arrive jusqu'à Dieu comme une flèche qu'on décoche ! St. Bernard distingue trois sortes de prières : **l'Office, la Méditation de considération et la Contemplation.**

- Rien ne doit-être préféré à **l'Office** :« *Je vous engage mes chers enfants d'être présents à l'Office avec pureté et ferveur. Il faut se présenter devant Dieu avec un sentiment de respect, d'allégresse, et non de mollesse, d'insouciance, de somnolence ; je vous engage à y assister sans paresse et sans y bâiller, à ne point épargner votre voix, à ne pas manger la moitié des mots !!! vous devez penser à ce que vous chantez, éviter les pensées vaines et oiseuses. A l'Office, le moine doit être présent à l'Esprit Saint ... »*

- **La méditation de considération** a pour but **la recherche de la vérité**, alors que la contemplation est **la connaissance de la vérité**. La considération est **un effort de pensée**, une application de l'esprit, alors que la contemplation est **une intuition** claire et certaine des choses par l'œil de l'esprit ... la considération **un effort de compréhension** ... la contemplation, une vision ... la considération, **une parole, la contemplation, un regard !**

Pour arriver à la contemplation, il faut purifier **son œil intérieur** et pour cela se purifier de tout ce qui fait écran entre Dieu et nous : l'enchaînement aux désirs, le péché. La vue est plus noble que l'ouïe, mais avant de voir Dieu il faut l'écouter, comme demande St. Benoît. En l'écoutant, on arrive à le voir avec l'œil intérieur jusqu'au jour où on le verra face à face. **La contemplation est l'essentiel de la vie monastique** : qu'il s'agisse du chant, du travail, du renoncement, de l'obéissance ... tout doit être organisé autour d'elle et pour elle. La contemplation naît, s'épanouît et s'achève dans **le silence**.

b) A côté de ces trois sommets de la prière, l'office, la méditation de considération, et la contemplation, il y a la prière en général.

Quelles en sont les qualités ?

La prière doit être courageuse, audacieuse, et non timide ou craintive sans toutefois être arrogante, orgueilleuse, trop exigeante : « Il arrive en effet que la prière se heurte à un manque de courage spirituel et une crainte excessive. Cependant s'il y a péril lorsque la prière se fait trop timide, le contraire ne représente pas un danger moindre, mais plus grand encore : à savoir si elle a trop d'aplomb ... un excès d'assurance...

« Le troisième péril qui menace la prière c'est **qu'elle soit tiède** au lieu de jaillir d'un vif élan de nos forces affectives ». Il faut donc prier avec ferveur, avec l'élan du désir et des forces affectives . Donc les 3 qualités de la prière sont **la confiance, l'humilité et la ferveur** : « Tiède, la prière ne s'élève qu'en se traînant, puis s'effondre par manque de vigueur. Trop assurée, elle s'élève, certes, mais elle retombe ; elle se heurte à une résistance, et non seulement elle n'obtient pas la grâce, mais elle attire un refus. Au contraire, si la prière se fait **confiante, humble et fervente**, elle peut être sûre de pénétrer dans le ciel et de ne jamais revenir les mains vides. »

- c) Exaucement de la prière Pour être exaucé, il ne s'agit pas de faire entrer Dieu dans notre désir pour qu'il nous accorde ce qu'il veut, mais d'accorder notre désir à celui de Dieu pour apprendre ce qu'il veut pour nous. Un premier constat : bien souvent on n'a pas l'impression d'être exaucé : « Tels nous nous rendons à la prière, tels nous paraissions en revenir: **personne ne nous répond le moindre mot, personne ne nous donne quoique ce soit, nous semblons avoir peiné en vain** ». Parfois on peut être exaucé, mais si on ne l'est pas c'est qu'on ne demande pas ce qui est le mieux pour nous et que Dieu seul connaît. « Voilà donc l'espérance incontestable que nous avons : de deux choses l'une : ou bien il nous donne ce que nous lui demandons, ou bien il a en vue pour nous quelque chose de plus utile : « Nous ne savons pas en effet, que demander pour prier comme il faut » Rom 8 26 « mais il a pitié , lui, de notre ignorance, et tout en recevant notre prière avec bonté, **si quelque chose nous est absolument inutile ou pas immédiatement nécessaire, il ne nous l'accorde pas. Pour autant, notre prière ne sera pas infructueuse** ». La prière sera toujours fructueuse à long terme parce qu'elle nous donnera Dieu, les délices de Dieu, la joie de goûter Dieu : « David le saint dit en effet: « Mets tes délices dans le Seigneur et il t'accordera les demandes de ton cœur. »

**Exercice pratique:**

Se donner un cadre de prière comme l'office des moines, une qualité de prière en priant avec amour, avec un grand désir de Dieu, avec audace et courage, avec confiance et humilité et ferveur, avec la certitude d'être exaucé non comme on le



voudrait mais comme Dieu le veut !...

*Et n'oublions pas l'action de grâces :*

*« Tu n'as aucun motif de te plaindre; au contraire, **comment ne pas engager tout l'élan de ton désir dans l'action de Grâces, en voyant de quel soin Dieu t'entoure ?** En effet, toutes les fois que par ignorance, tu demandes ce qui pour toi est inutile, Lui, au lieu de t'écouter à ce sujet, t'accorde à la place un don plus utile ? » Si on ne rend pas grâces, on ne remonte plus à la source de la Grâce, du coup elle ne coule plus et nous végétons : « La Grâce cesse de couler, à moins qu'on ne la ramène à sa source, comme l'eau d'un fleuve se met à stagner si la source ne l'alimente plus... »*

### **III - L'HUMANISTE**

St. Bernard est un humaniste qui a une sympathie pour l'homme, image de Dieu et rachetée par le Christ. Il ne voit pas l'homme méprisable mais prend toujours son parti. Et surtout **pour aller vers Dieu, il ne part pas de Dieu mais de l'homme, de son cœur, de son désir le plus profond.** D'après Bernard : « *Il est dans la nature de l'être raisonnable de désirer ce qui lui semble meilleur que ce qu'il possède déjà et de ne pas être satisfait d'une chose lorsque, précisément, elle manque de ce qu'on voudrait trouver en elle.* » Or, en fait de biens corporels et terrestres, l'homme n'est jamais content de ceux dont il jouit présentement. Il voudrait un bonheur sans limites : au lieu de suivre la raison lui prescrivant de se borner sagement, il se lance à la poursuite de quelque chose de meilleur et, toujours insatisfait, il cherche d'autres biens et d'autres contentements, au lieu de se contenter raisonnablement de ce qu'il possède et qui lui suffit. « *Les riches qui possèdent de nombreux biens et propriétés ajoutent encore chaque jour champ à champ (Isa., V, 8) et élargissent les limites de ceux-ci avec une cupidité incroyable... Ceux qui habitent des maisons royales et de vastes palais ajoutent cependant, chaque jour, maison à maison, construisent ou démolissent, changent ce qui est carré en forme arrondie... Dès lors, faut-il s'étonner que celui qui ne peut s'arrêter, tant qu'il ne possède pas ce qu'il y a de plus grand et de plus excellent, ne soit jamais satisfait de ce qui est moins bon et moins élevé? Mais c'est une sottise et le signe d'une extrême folie de désirer toujours ce qui jamais, je ne dis pas rassasié, mais amortit la convoitise : quoi qu'on ait obtenu, on n'en désire pas moins ce qu'on ne possède pas encore et toujours on s'inquiète à rechercher ce qui manque. Et il arrive ainsi que l'esprit vagabond parcourt les attraits variés et trompeurs du monde et se fatigue, par ce vain travail, sans jamais être rassasié.* »

Cette cupidité, si elle se laisse entraîner à cette course folle, ne peut que tourner en rond. « *Il n'y a pas de fin à cette recherche, parce qu'en toutes choses on ne trouve rien qui soit absolument parfait... Celui qui est affamé consomme; et ce qu'il consomme, il l'estime peu par rapport à ce qui lui reste à dévorer; et toujours, avec un non moindre tourment, il convoite ce qui lui manque, plutôt que de jouir de ce qu'il possède déjà. Qui peut obtenir l'univers ?* » Ainsi, les impies qui suivent la cupidité ne sortent plus de leur cercle et ils en recommencent sans cesse le circuit.

Cependant, ce circuit n'est pas toujours fatalement recommencé. S'il est des hommes qui ne veulent pas le briser, est-ce une raison pour ne pas s'en évader ? L'élan intérieur de la cupidité est la marque, chez l'homme, de l'excellence d'une nature qui ne peut être satisfaite que par la conquête du bien infini. « *S'il était possible à un homme, pendant sa courte vie, d'explorer et d'expérimenter tout le fini des biens*

*multiplés de l'univers, il ne tarderait pas, ayant obtenu puis dédaigné tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, à courir enfin vers celui qui seul lui manquait, vers le Dieu de toutes choses. »* Ainsi donc la cupidité et la désillusion qu'elle amène fatalement peuvent devenir l'occasion de l'attention à Dieu et de la reconnaissance de son souverain domaine sur toutes choses et sur l'homme. D'autre part, l'expérience exhaustive de l'incomplétude de tous les biens sacrés étant impossible, il est plus simple, dit saint Bernard, de ne pas entrer dans le circuit sans fin avec le risque certain de s'y perdre, mais de faire, par l'esprit, l'estimation des limites des biens humains et, « prenant le bon raccourci », de s'arrêter d'emblée à Dieu, bien souverain.

Par conséquent Seul Dieu peut combler le désir d'infini du cœur de l'homme, **il faut donc aller vers Dieu avec toutes nos forces** humaines, intellectuelles, affectives, contemplatives ou actives, avec notre sensibilité, notre enthousiasme, notre volonté. Toutes ces forces doivent se marier et s'harmoniser pour que notre élan vers Dieu soit chaleureux, libéré, amoureux et non crispé, sec, contraint et forcé. Autrement dit, le désir profond de Dieu doit stimuler la volonté et toutes nos forces vers Dieu et les transformer en plaisir, goût, chaleur, ferveur, amour, plénitude : **désir et volonté s'interpénètrent** pour aller vers Dieu et avoir le cœur comblé par son amour. Pierre Yves Emery, de la communauté de Taizé écrit : « Pour Bernard, le désir n'est pas appelé à se s'aborder comme indigne avec Dieu. La quête du plaisir, le goût du bonheur, l'exigence d'absolu sont autant d'énergies disponibles pour s'orienter vers Dieu. Comme le dit le psalmiste « Mets tes délices dans le Seigneur, il comblera les désirs de ton cœur ».

#### **Quels sont ces délices de Dieu qui procurent le plaisir spirituel ?**

« Les délices de la nourriture, du sommeil, du repos, et de tout ce qui se trouve sur la terre, oui, nous les connaissons. Mais **Dieu, que présente-t-il en fait de délices, pour qu'en lui nous trouvions notre délectation** ? » Voilà la réponse : « Quel est parmi vous celui qui n'a pas éprouvé souvent les délices inhérentes à une bonne conscience ? Expérimenté le goût et la saveur de la chasteté, de l'humilité, de la charité ? **Ces délices-là, bien sûr, ne sont pas celles que procure la nourriture ou la boisson, ou quoique ce soit de ce genre : on n'en sent pas moins des délices, et bien plus grands que celles que nous venons d'énumérer. Divine, en effet, est cette délectation, et non point charnelle.** A la trouver dans la chasteté, l'humilité, la charité, c'est bel et bien dans le Seigneur que nous la trouvons ». Cependant ces délices, ce plaisir spirituel, ne doivent pas être un but mais un moyen. Le but c'est de servir Dieu, mais quand il y a plaisir, on le fait mieux.

« Mais peut-être seront-ils nombreux à objecter que cet élan intérieur de la sensibilité, délectable et plus doux que le miel, qu'un rayon de miel, ils ne l'éprouvent que très rarement ?...Qu'ils pratiquent ces mêmes vertus non pas dans le but d'une délectation qu'ils éprouveraient, mais en vue de ces vertus elles-mêmes. Et ceci dans le seul but de plaire à Dieu, avec une entière détermination, même si ce n'est pas avec toute leur sensibilité » .

Quel goût Dieu a-t-il pour nous pour pouvoir le désirer et le chercher avec « ferveur » ?

Evidemment, St Bernard connaît la condition humaine et il sait que la vie n'est pas que plaisir mais

souvent épreuve, tribulation. Or Dieu est aussi dans la tribulation, il faut donc s'accrocher à lui : « *je suis avec lui dans la tribulation* » dit Dieu. « *Et moi, entre-temps, je chercherais autre chose que la tribulation ? Dans la plénitude de la Grâce, il est avec nous. Dans la plénitude de la gloire, nous serons, nous, avec lui. Il est descendu ... pour se faire proche de ceux qui ont le cœur affligé, pour être avec nous dans la tribulation (Psaume 33 19) ... Mieux vaut pour moi, Seigneur, passer par la tribulation pourvu que tu y sois avec moi, plutôt que de régner sans toi, de festoyer sans toi, de connaître sans toi la gloire* »

### **Exercice pratique :**

Apprendre à goûter Dieu, les différents goûts de Dieu : paix, force, élévation, présence, intensité, bien-être, joie, amour... pour le désirer toujours plus et le chercher toujours mieux.

Me demander de temps à autre : quel goût a Dieu pour moi en ce moment ?

### **IV - LE MYSTIQUE :**

Dans ce chemin pour purifier notre désir et l'élever jusqu'à Dieu, pour que Dieu le comble, le maître-mot, la valeur-reine qui donnent sens, goût, efficacité à toutes les autres et à tous les efforts, **c'est l'Amour**. L'Amour c'est la spiritualité de St. Bernard, sa valeur-reine.

#### **1) L'amour de Dieu :**

**Premier degré : l'amour de soi, l'amour naturel ou charnel.** « *La nature trop fragile et trop frêle se trouve contrainte de s'aimer d'abord par une nécessité impérieuse. Cet amour naturel est l'amour charnel pour lequel l'homme s'aime lui-même, pour lui-même comme il a été écrit : « Ce n'est pas le spirituel mais le charnel qui commence ... »* Entraîné par cet amour charnel naturel, **l'homme s'aime lui-même** et convoite tout ce qui est nécessaire à sa nature corporelle. Malheureusement, blessé par le péché, cet amour charnel naturel tombe vite dans **la cupidité**. « *L'amour charnel sort du lit de la nécessité et s'épand au point de déborder au-delà dans les champs de la volupté* ». On retrouve le problème précédent du libre-arbitre.

**Deuxième degré de l'amour: l'Amour de Dieu pour soi-même, l'amour mercenaire.** Pour sortir de sa cupidité, l'homme aime Dieu, mais **pour l'aide qu'il apporte et les bienfaits qu'il donne**. Dieu est aimé comme le Créateur, le Donateur, le Bienfaiteur, le Tout-Puissant, le Secours, le Protecteur. On l'aime à cause de l'avantage qu'on trouve à l'aimer, à cause de notre intérêt personnel ... c'est **l'amour mercenaire** qui ressemble à la crainte de Dieu et qui permet de faire de bonnes œuvres et de s'approcher de Dieu. Quand justement, en s'approchant de Dieu, on le découvre en lui-même, on arrive alors au troisième degré de l'Amour: **l'amour désintéressé**.

**Troisième degré : l'amour désintéressé, l'amour chaste, la charité.** « *Quand l'homme commence, à l'occasion de ce qu'il lui est nécessaire personnellement à l'honorer et à s'approcher de lui par la méditation, par la lecture; par la prière, par l'obéissance... il arrive à **une certaine***



**familiarité avec Dieu.** Peu à peu Dieu se fait connaître et l'homme par conséquent en expérimente la douceur; et ainsi, ayant goûté combien le Seigneur est suave, il passe au troisième degré **afin d'aimer Dieu non plus pour soi, mais pour Dieu lui-même** ».

On aime alors Dieu non plus comme le **Bienfaiteur** ou le Donateur mais **comme le Bien, la Beauté, la Bonté**. On aime le prochain parce qu'il est de Dieu. On s'aime soi-même comme venant de Dieu. C'est le renversement de l'amour. Et même on se laisse aimer par Dieu qui vient nous habiter et nous unir à lui : **c'est l'union d'amour**, le quatrième degré de l'amour.

**Quatrième degré de l'union d'amour ou extase : c'est le sommet de l'amour:** c'est l'Amour de Dieu qui se répand en nous , insuffle et anime toute notre volonté au point de pouvoir dire : « *Ce n'est plus moi qui vis c'est l'amour du Christ qui vit en moi* » . **La volonté humaine se désapproprie d'elle-même et s'absorbe dans la volonté divine** comme la goutte d'eau dans le vin, comme le fer rouge devient feu lui-même. Cette charité, cette union d'amour ne détruit pas l'amour charnel ni la cupidité, elle les embellit en les soumettant à la volonté divine. Elle est extase, sortie de soi pour aller en Dieu, sortie de Dieu pour venir en nous. Sur terre, nous vivons des moments d'extase... dans l'Éternité se sera notre état permanent : « *L'âme sera plongée dans un océan de Lumière éternelle* ». Nous jouirons éternellement de la vision face à face. **Dans l'extase on aime Dieu comme il s'aime** : pour rien d'autre que lui-même. Dans l'union d'amour **on aime comme l'Épouse du Cantique des Cantiques : l'extase c'est le baiser d'amour** du Cantique, totalement gratuit : « *L'amour se suffit à lui-même. Il est agréable pour lui-même et à cause de lui-même. Il est à lui-même son mérite, sa récompense. Il ne requiert d'autre cause ni d'autre fruit. Son fruit est l'usage qu'on en fait. J'aime parce que j'aime ; j'aime pour aimer* » !

**Dans l'amour pur, il n'y a pas l'ombre d'une considération intéressée.** « Ce n'est pas un contrat », dit St, Bernard, « **mais un embrasement, une éternité, une union de deux volontés en une.** Cet amour est plus fort que l'amour du fils pour le père, car le fils est toujours intéressé, il pense à l'héritage, plus ou moins consciemment, il honore plus qu'il n'aime, il reste inférieur. »

« *L'embrasement n'est pas autre chose qu'un amour chaste et sain, un amour suave et doux, un amour aussi paisible que sincère, un amour réciproque, intime, fort, qui n'unit pas deux êtres dans une seule chair, mais qui les unit dans un seul esprit, qui fait des deux non pas deux mais un seul, comme le dit l'Apôtre : « Celui qui adhère à Dieu ne fait qu'un seul esprit avec lui(1 Co. 6, 17.)*

## 2) **L'Amour fraternel :**

« *La charité comporte deux moyens de réalisation : la dilection par laquelle nous sommes tendus vers autrui et l'accueil que, en retour, nous réservons à l'élan d'amour d'autrui. Ici deux obstacles aussi : l'égoïsme et le soupçon. L'égoïsme ne nous permet pas d'accéder au cœur d'autrui, et le soupçon nous empêche de croire à l'amour d'autrui. La conséquence, la voici : centrés sur nous-mêmes, nous n'aimons pas notre prochain ; soupçonneux, nous ne pensons pas en être aimés, et du même coup l'unité qu'il faudrait réaliser avec lui est rendue*

*impossible. A cette double maladie **une double charité vient porter remède : celle qui ne recherche pas son intérêt (1 Co 73.5) et celle qui croit tout (1Co 13.7).** Que l'égoцентриque mette en œuvre une charité qui ne cherche pas son intérêt et qu'il aime autrui. Que le soupçonneux acquière une charité qui croit tout, et qu'il croie, sans en douter, à l'amour des autres pour lui ! »*

### **Exercice pratique :**

Essayer d'aimer Dieu et les autres de manière désintéressée : les aimer pour ce qu'ils sont en eux-mêmes et non pour ce qu'ils sont pour moi ou que je voudrais qu'ils soient pour moi.

Me laisser aimer par Dieu et les autres : me laisser porter par l'amour de Dieu quand je le ressens, par l'amour des autres quand ils me le montrent, par l'ambiance spirituelle ou l'ambiance amicale et fraternelle dans laquelle je suis parfois plongée.

\*\*\*\*\*

### **Prières de St Bernard de Clairvaux**

**SOUVENEZ-VOUS**, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou réclamé votre secours, ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, je viens à vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds.

Ô Marie, Mère du Verbe incarné ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

### **« Regardez l'étoile, invoquez Marie » :**

« Lorsque vous assaillent les vents des tentations, lorsque vous voyez paraître les écueils du malheur, regardez l'étoile, invoquez Marie.

Si vous êtes ballottés sur les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la calomnie, de la jalousie, regardez l'étoile, invoquez Marie.

Si la colère, l'avarice, les séductions charnelles viennent secouer la légère embarcation de votre âme, levez les yeux vers Marie. Dans le péril, l'angoisse, le doute, pensez à Marie, invoquez Marie.

Que son nom ne quitte ni vos lèvres ni vos cœurs ! Et pour obtenir son intercession, ne vous détournez pas de son exemple.

En la suivant, vous ne vous égarerez pas. En la suppliant, vous ne connaîtrez pas le désespoir. En pensant à elle, vous éviterez toute erreur.

Si elle vous soutient, vous ne sombrerez pas ; si elle vous protège, vous n'aurez rien à craindre ; sous sa conduite vous ignorerez la fatigue ; grâce à sa faveur, vous atteindrez le but. Ainsi soit-il. »